et bien faits ; on y trouve de beaux vers avec de jolies rimes neuves. Quant aux descriptions des villas des amis de l'auteur, elles donnent l'idée d'un monde délicat et d'une société charmante, où se parle une fort bonne langue française et où l'on aimerait à vivre. L'ode à Longfellow, à l'occasion de son voyage en Europe est d'un beau mouvement. En résumé, réjouissons-nous de voir la poésie représentée au Canada par des hommes comme MM. Fréchette et P. Le May, de qui nous avons parlé il y a deux ans, et félicitons l'Académie d'avoir fait connaître à notre public cette littérature, en portant ses couronnes au delà de l'Océan.

Les appréciations du *Polybiblion* se distinguent par leur justesse et leur impartialité. Chacun dira que l'auteur des lignes précédentes a touché juste dans son appréciation générale des poésies de M. Fréchette. Voilà une opinion désintéressée—la première qui nous vienne des grands organes de la littérature française.

M. Fréchette est poète. Tout le monde le dit. Mais il est le poète des petits poèmes, le chantre des paysages et des doux sentiments. Tant qu'il reste dans ce domaine, ses productions sont remarquables et n'ont pas encore eu d'égaux au Canada. En sort-il ? il reste comme dit l'auteur de l'article cité plus haut, "écrasé par la grandeur du sujet qu'il a le courage d'aborder." Un talent ne se refait pas. Lamartine, eut-il essayé le drame, n'aurait pu produire des œuvres égalant celles de Racine et de Corneille ; dans son genre propre il règne. Molière n'aurait pu faire ce qu'a fait Racine, ni Racine ce qu'a fait Molière. De grands poètes contemporains, en France, ont créé un genre nouveau de poésie, genre brillant et séduisant qui a fait école. Leurs œuvres vivent ; celles de leurs imitateurs ne se lisent guère. C'est faute que de s'autoriser de leur exemple pour prendre des licences ; les grands maîtres se font pardonner leurs écarts par des qualités que n'ont pas leurs disciples.

Les dernières productions de M. Fréchette se ressentent fortement de l'influence de la poésie française contemporaine. On ne dirait plus le même poète. Son ode à Sarah Bernhardt et son espèce de dityrambe sur la prise de la Bastille, dépareraient ses recueils poétiques. M. Fréchette ne doit pas être rendu à sa période de décadence ; il ne doit pas même avoir atteint l'apogée de son talent. Il